

rivaux; il se coud bien à la voie, et tient la tête avec cette sûreté de direction qui est souvent la cause de bien des succès obtenus; toute meute privée de ce chef peut se bien conduire, mais jamais elle n'aura cette initiative, cette promptitude d'action, cette vigueur soutenue, que lui communique le chien de tête.

Nous poserons ce dilemme à ses détracteurs :

Pour que les chiens puissent mener indistinctement, il faut qu'un équipage soit composé de chiens de centre, ou de sujets ayant le genre des chiens de tête : dans le premier cas, la meute chassera régulièrement, mais lentement, sans entrain, sans décision; elle tombera souvent en défaut, non par une faute, mais parce que l'animal chassé aura le temps de prendre de l'avance, de multiplier ses ruses, et de laisser, sur son lointain passage, une émanation qui, se refroidissant de plus en plus, finira par s'évaporer tout-à-fait.

Dans le deuxième cas, la meute composée de meneurs, qui auront, à tour de rôle, goûté d'une trace non foulée, et par conséquent très

attrayante, sera entraînée par un ensemble de chiens ambitieux qui lutteront pour occuper le premier rang, s'essouffleront entre eux, et empêcheront toute chasse régulière.

Ces réflexions admises, et quels que soient les avis, examinons quels sont les mérites à exiger du chien de tête; sa responsabilité est si sérieuse qu'on ne saurait mettre trop de sévérité à le bien choisir, et à lui demander un ensemble de qualités indispensables à l'importance de son rôle.

Dans le choix d'un bon chien de tête, il faut exiger :

La sagesse, la finesse de nez, la chasse droite, la gorge, le fond et le train, la distinction des formes.

La sagesse. — Le chien de tête doit surtout être sage, c'est-à-dire que son désir de mener ne l'entraîne pas à être devant, *coûte que coûte*. Entreprenant par nature, il est toujours un peu ardent, aussi ne peut-on trouver un meneur entièrement dépourvu d'ambition, mais il faut choisir celui qui en a le

moins, qui fait son travail avec le plus de calme, et dont l'action rapide et décidée se produit sans violence, sans précipitation, et jamais au détriment de la voie.

La sagesse du chien de tête consiste donc à ne pas se laisser emporter par son ardeur naturelle à bien goûter la voie, et, tout en la filant avec décision, à la maintenir avec assez de mesure, pour s'arrêter dès qu'elle lui fait défaut.

La finesse de nez. — La finesse de nez, pour un chien de tête, est d'une importance d'autant plus grande qu'elle est plus nécessaire à ce genre qu'à tout autre; elle lui permet d'accomplir sûrement son travail, de ne pas tâtonner, de suivre hardiment droit devant lui, et de ne pas entraîner toute la meute dans une faute, en dépassant la voie.

Les chiens qui composent le gros de la meute, s'appuient entre eux, et se maintiennent mutuellement, mais le chien de tête, qui est seul devant, n'est soutenu que par lui-même, ne peut avoir recours à la science de son voisin et ne doit qu'à ses propres moyens

et à sa finesse d'odorat, la sûreté de direction. Le chien à grand nez est, en outre, brillant dans son action ; il ne nazille pas, ne bricolle pas sur la trace, et sait suivre la gueule haute.

La chasse droite. — La chasse droite découle de la sagesse unie à la finesse de nez. — Tout chien sage et de haut nez chasse droit ; s'il hésite, s'il va et revient, c'est qu'il n'a pas assez de puissance d'odorat, et qu'il est obligé d'y suppléer par l'activité de son travail, ou bien qu'il n'a pas assez de patience et de calme pour se tenir à la voie. Il bat alors les ailes, danse sur la trace, s'en écarte et ne chasse plus que par à-coups et sans régularité ; le chien de tête qui, au contraire, a grand nez et sagesse, suit sans efforts la ligne tracée par le lièvre, et s'y maintient la tête haute.

La gorge. — Les mérites de la gorge doivent être absolument recherchés dans le choix d'un meneur ; elle doit être forte et éclatante, afin qu'elle rappelle promptement, et qu'elle se fasse bien entendre de tout le corps de meute.

Si le chien de tête crie mal, il ne peut bien rallier lorsqu'il relève un défaut dans son travail avancé, et comme son genre de chasse, secondé par son pied, l'excite à suivre vivement la voie, il est bientôt éloigné des autres chiens, qui, ne l'ayant pas immédiatement entendu, ont souvent de la peine à le rejoindre.

Le fond et le train. — La tâche d'un chien de tête est la plus laborieuse, la plus fatigante, et il doit l'exécuter, tout en conservant le premier rang; le fond et un train légèrement supérieur sont donc d'une nécessité absolue pour assurer son rôle de meneur, sans quoi il ne pourrait soutenir une allure vive et régulière; ne pouvant se placer facilement le premier, il s'épuiserait pour rester devant, finirait par se ralentir et laisserait les autres chiens le dépasser; ses qualités et ses services se trouveraient annihilés au moment où les difficultés devenant plus nombreuses, on a besoin de la science et du secours de tous. Le chien de tête doit donc mener facilement, mais sans chercher à distancer ses camarades; il doit conserver un train qui le

maintienne devant, mais qui ne force pas la meute à prendre une allure qu'elle aurait peine à soutenir.

Le meneur qui n'est pas bien sûr de pouvoir dominer ses compagnons devient ardent, se presse, et fait souvent des fautes, par la crainte de se voir enlever cette place, pour laquelle tout chien se passionne lorsqu'il l'a longtemps ou souvent occupée; aussi ne faut-il pas tolérer deux chiens de tête dans le même équipage; ils ne penseraient qu'à lutter entre eux pour s'emparer du premier rang, ils forceraient le train, empêcheraient la régularité de la chasse, et désorganiseraient peu à peu la meilleure meute.

La chasse brillante et la distinction des formes. — La beauté et la chasse brillante ne sont pas des qualités indispensables, mais nous dirons à ceux qui nous opposeraient cette objection, que si un chien doit posséder ces avantages, c'est assurément le chien de tête, car, se présentant le premier, il attire l'œil et l'observation plus que tout autre; son travail étant plus large, plus avancé, est

toujours plus remarqué, et doit lui procurer le surnom de *brillant meneur*, éloge qui s'applique à l'ensemble des qualités réunies.

Le chien de tête, joignant aux divers mérites que nous venons d'énoncer l'expérience et la ruse, nous croyons nous être suffisamment étendus sur ce type, que nous considérons comme si utile, lorsqu'on chasse le lièvre à coudre.



Les chiens de centre.

Les chiens de centre constituent l'ensemble de la meute, en composent toutes les parties, et d'après le genre de chasse qui leur est propre sont classés dans les trois catégories suivantes :

**Chiens de centre pur; chiens de centre avancé;
chiens seconds.**

Chiens de centre pur. — Les chiens de centre pur sont la base de toute meute bien organisée; ils forment un groupe qui, cousu à la voie, la maintient avec sûreté et patience; dépourvus d'ambition, ils ne pensent pas à gagner du terrain, mais à indiquer et conserver la ligne suivie par le lièvre; laissant aux chiens entreprenants le soin de se porter en avant, il les suivent sans se laisser entraîner hors de la trace, à laquelle ils rappellent ceux qui s'en écartent ou la dépassent.

On ne doit pas craindre de renforcer le noyau des chiens de centre pur, car ils ne se piquent jamais entre eux et s'aident avec une

entente parfaite. Ils sont ordinairement supérieurs dans les doubles voies, dans les refoulés, et les jours de chasse en mauvaise terre; leur persistance, leur application, débrouillent la voie dans les terrains difficiles, alors que d'autres s'irritent ou se lassent de tant de difficultés.

Le chien de centre pur a quelquefois le défaut d'être entêté, méfiant, et un peu traînard sur la voie; cette disposition mauvaise doit être corrigée et implique la nécessité de sujets plus décidés et d'un chien de tête.

Le bon chien de centre pur doit suivre franchement ses camarades, ne pas être terre-à-terre, et avancer sans peine et lenteur.

Chiens de centre avancé. — Le chien de centre avancé, tout en conservant les signes distinctifs du genre, est plus entreprenant, plus décidé que le chien de centre pur; il avance plus hardiment, est plus allant sur la voie, et, dans un défaut, se détache mieux, prend plus rapidement un parti, enfin agit avec plus de volonté et de promptitude.

Il est impossible de trouver, dans un chien,

plus de qualités réunies que dans le chien de centre avancé; dans une meute très restreinte, il peut, à la rigueur, tenir lieu de chien de devant et de chien de centre pur, par son genre ajusté et perçant à la fois; aussi conseillerons-nous à ceux que leur position de fortune, le pays qu'ils habitent, ou tout autre raison, ne permettent qu'un très petit nombre de chiens, de choisir quelques chiens de centre avancé, et de chasser avec; mais à ceux qui veulent organiser un véritable équipage, nous répèterons encore: que tous les genres représentent toutes les forces, et, par suite, tous les moyens de succès.

Chiens seconds. — Les chiens seconds sont fournis par la catégorie des chiens de centre avancé, *parmi les plus décidés*; leur travail, sans avoir toute l'initiative et tout le développement de celui du chien de tête, s'en rapproche sensiblement et présente certaines analogies. Très allants sur la voie, ils n'ont cependant pas la menée aussi prompte et aussi perçante, ne cherchent pas à lutter, et se contentent de la seconde place.

Les chiens seconds ont une réelle utilité dans une meute; ils contribuent à la rendre allante, sont un trait d'union entre le meneur et les chiens de centre, et ont encore le grand avantage de tenir le chien de tête en éveil, de l'empêcher de mollir dans son action, et de le remplacer momentanément, s'il vient à manquer ou à faire défaut.

Nous ne conseillons cependant pas l'exagération dans l'emploi des chiens seconds; deux ou trois sont très suffisants dans un équipage, et ils pourraient y apporter trop de vivacité, si on en augmentait le nombre.



Chiens de Chemin.

Le chien de chemin est ainsi nommé parce qu'il a la précieuse qualité de sentir la voie du lièvre sur les routes et les chemins; cette spécialité est innée chez lui, dès qu'on le met en chasse.

On pourrait croire de prime abord, que le chien ainsi doué a plus de finesse de nez que les autres, et qu'il sent mieux sur un terrain difficile. Cette opinion n'est pas absolument exacte; on voit des chiens de chemin remarquables qui, sur une matinée, sur un rapproché et sur une suite, ne goûtent pas mieux de la voie que leurs compagnons.

Cette qualité est donc un mérite exceptionnel, qui grandit et se perfectionne avec l'âge et l'expérience.

Le chien de chemin comprend parfaitement qu'il est doué de cet avantage, aussi apporte-t-il toute son application à découvrir sur les routes, sur ce sol dur et pierreux, la trace laissée par le lièvre; là où les autres sujets reconnaissant leur impuissance, ne cherchent même

pas, le chien de chemin travaille avec persistance et finit par constater cette voie que l'on croit perdue, ayant ainsi l'honneur et le mérite de surmonter une des ruses les plus difficiles, ruse que le lièvre multiplie dans toutes ses fuites, son instinct la lui dictant comme la meilleure.

Le chien de chemin est donc indispensable dans une meute. Il est d'autant plus précieux, qu'il est toujours fort rare de trouver de bons chiens de ce genre.

Le chien de chemin peut appartenir indistinctement, soit à la catégorie des chiens de tête, soit à celle des chiens de centre; son mérite particulier n'implique aucun genre, cependant nous préférons qu'il soit chien de centre, nous appuyant sur le raisonnement suivant :

La majeure partie des chiens ne sait pas, comme nous l'avons dit, bien goûter la voie sur les routes et les sentiers, et c'est à ce moment que le chien de chemin déploie toutes ses ressources et prend la direction.

Si le chien de chemin appartient à la catégorie des chiens de tête, il suivra vivement,

dès qu'il aura trouvé, sur ce sol battu, la trace que les autres ne sentent point; la meute indécise, n'osant franchement se rallier, hésitera, perdra du temps, et se laissera d'autant plus distancer, que le chien de tête, ayant le double avantage d'être chien de chemin, et de savoir filer rapidement la voie, prendra une avance qui ne pourra être rattrapée qu'avec difficulté et fatigue.

Si, au contraire, le chien de chemin est chien de centre, il maintiendra la voie sans se presser, donnera à ses camarades le temps de prendre confiance, de chercher le coupé, et d'arriver au crochet sans être éparpillés.

Le chien de chemin doit inspirer une confiance absolue, par conséquent ne pas être bavard et ne pas donner à faux. Un chien qui babille en chasse dérange toujours une meute, mais elle arrive vite à se convaincre qu'on la trompe, et n'écoute plus le menteur; dans un chemin elle ne peut rien constater, et si le chien de chemin l'appelle à faux, elle le suit, se laissant entraîner dans une faute qu'elle n'a pu prévoir : aussi conseillons-nous,

autant que possible, l'achat de deux chiens de chemin pour la création d'un équipage, afin que l'un des deux soit la constatation de l'autre, et qu'il n'y ait jamais de fausse indication; en outre, la meute qui hésite lorsqu'un chien seul gorge sur la voie, suivra avec une entière confiance lorsque deux donneront à la fois.

Les vieux chiens, que l'âge et l'expérience ont rendus savants et rusés, deviennent quelquefois chiens de chemin à la fin de leur carrière; malheureusement leurs services sont de courte durée.

Le chien de chemin doit réunir, en plus, les qualités du genre auquel il appartient: doué alors de tous ces avantages, il a une valeur bien grande, car, sur une foule de sujets, on trouve à peine un bon chien de chemin.



Il existe encore, chez les chiens courants, un genre de chasse particulier, que nous avons volontairement omis dans la composition de la meute.

Nous voulons parler du chien qui bat les ailes et cherche les coupés : il a pour caractère distinctif de ne pas vouloir se coller à la voie et de se grouper au corps de meute ; il se place à l'aile et suit ses camarades, ne s'occupant que de trouver les crochets du lièvre et les changements de direction ; il fait son travail sur le côté, comme le chien de tête le fait en avant de la colonne. Ce genre, apprécié de quelques-uns, absolument condamné par les autres, nous paraît généralement dangereux, et nous n'admettons qu'il puisse être toléré que dans certaines conditions.

On distingue deux variétés de chiens de coupé : ceux qui ont ce genre à leurs débuts en chasse, et les chiens de tête ambitieux qui

n'ont pas ou n'ont plus la possibilité de mener ; ces derniers doivent être réformés sans hésitation : ne pouvant se résoudre à rester dans le milieu de la meute, ils cherchent les coupés pour *voler* un instant la tête, et prendre une avance qui leur permette de conserver les devants le plus longtemps possible ; aussi sont-ils très écartés dans leur travail, violents dans la reprise, et, par suite, n'apportent-ils dans l'équipage que désordre et fatigue.

Le chien de coupé, qui possède ce genre dès qu'on le met en chasse, est beaucoup moins vif, plus sage, moins ambitieux. Il peut être toléré lorsqu'il se tient près de la meute, fait la reprise sur les crochets avec calme, sans se presser, et qu'il a une belle gorge pour se faire bien entendre, enfin lorsqu'on chasse habituellement dans un pays très découvert, où le change est peu à redouter ; ce qui rend indulgent pour le chien de coupé c'est que la plupart du temps il est travailleur, rusé, grand requérant, et que ses reprises sur les coupés évitent souvent le travail